

Dossier de presse

# **NACH MOSKAU ! NACH MOSKAU ! A MOSCOU ! A MOSCOU !**

d'après *Les Trois Soeurs* et *Les Paysans*  
d'Anton Tchekhov

Adaptation et mise en scène de **Frank Castorf**

**Du vendredi 3 au dimanche 5 décembre 2010**  
**Théâtre Nanterre-Amandiers – Grande Salle**

---

**contact presse**

Carole Willemot

T 01 46 14 70 30

P 06 79 17 36 65

c.willemot@amandiers.com

---

**horaires**

vendredi et samedi à 19h30, dimanche à 15h

---

**location : 01 46 14 70 00 – [www.nanterre-amandiers.com](http://www.nanterre-amandiers.com)**  
et magasins Fnac / [www.fnac.com](http://www.fnac.com) et [www.theatreonline.com](http://www.theatreonline.com)

---

**prix des places : 25 à 12 €**

---

**Théâtre Nanterre-Amandiers**

7, avenue Pablo-Picasso

92022 Nanterre

RER Nanterre-Préfecture (ligne A)

*Navette assurée par le théâtre avant et après la représentation*

[www.nanterre-amandiers.com](http://www.nanterre-amandiers.com)

# Nach Moskau ! Nach Moskau !

D'après ***Les Trois Sœurs*** et ***Les Paysans***  
De **Anton Tchekhov**  
Mise en scène et adaptation **Frank Castorf**

Scénographie et costumes **Bert Neumann**  
Lumière **Lothar Baumgarte**  
Musique **Sir Henry**  
Dramaturgie **Sebastian Kaiser**

Avec  
**Kathrin Angerer, Bärbel Bolle, Margarita Breitzkreiz, Frank Büttner, Maria Kwiatkowsky,  
Milan Peschel, Trystan Pütter, Silvia Rieger, Lars Rudolph, Mex Schlüpfer, Bernhard  
Schütz, Sir Henry, Jeanette Spassova,  
Harald Warmbrunn**

Sur-titrage **Pascal Paul-Harang**

Le texte *Les Paysans et autres récits*, traduction et postface de Françoise Darnal-Lesné est publié aux  ditions L'Harmattan. Le texte *Les Trois Sœurs*, traduction André Markowicz et Françoise Morvan, est publié par les  ditions Actes Sud/Babel

**Coproduction** : Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz, le Festival International Tchekhov, Wiener Festwochen et Goethe Institut de Moscou

**Durée** : 4 h entracte compris.

1<sup> re</sup> partie : 2h20, entracte : 20 minutes, 2<sup> me</sup> partie : 1h20

# DISTRIBUTION

	<i>Trois Sœurs</i>	<i>Les Paysans</i>
<b>Trystan Pütter</b> <b>Kathrin Angerer</b>	Andrei Sergueïevitch Prozorov Natalia Ivanova, <i>la fiancée puis la femme</i> <i>de Prozorov</i>	Kiriak Felka et Klavdia Abramovna
<b>Silvia Rieger</b> <b>Jeanette Spassova</b> <b>Maria Kwiatkowsky</b> <b>Sir Henry</b>	Olga, <i>sa soeur</i> Macha, <i>sa sœur</i> Irina, <i>sa sœur</i> Fiodor Illitch Kouliguine, <i>professeur de lycée,</i> <i>époux de Macha</i>	Sacha
<b>Milan Peschel</b>	Alexandre Ignatievitch Verchinine <i>lieutenant-colonel, commandant de batterie</i>	Georges et Antip Sedelnikov
<b>Lars Rudolph</b>	Nikolaï Lvovitch Von Tuzenbach, <i>officier du régiment d'origine</i> <i>germano-balte</i>	Nikolaï Tchikildeïev
<b>Bärbel Bolle</b> <b>Mex Schlüpfer</b> <b>Bernhard Schütz</b>	Anfissa, <i>veille nourrice</i> Vassili Vassilievitch Salinoy, <i>officier</i> Ivan Romanovitch Tcheboutykine, <i>ancien médecin militaire</i>	Babka Ossip
<b>Harald Warmbrunn</b> <b>Frank Büttner</b>	Alexei Petrovitch Fedotik, <i>sous lieutenant</i> Féraponte, <i>vieux portier et courrier du conseil</i> <i>local</i>	Cuisinier du général Shukov
<b>Margarita Breitreiz</b>		Olga

L'intrigue se déroule dans une ville principale de gouvernement et dans le village de Shukovo.

## Nach Moskau ! Nach Moskau !

Heiner Müller disait que la base de la perversion stalinienne réside dans le fait que Marx et Engels ont exclu le sous-prolétariat (ou *Lumpenproletariat*) du mouvement révolutionnaire.

Après la Révolution d'Octobre, le nouveau mouvement du culte du prolétariat bannit les textes de Tchekhov des théâtres. On lui reproche d'avoir écrit dans un milieu bourgeois et, par conséquence, de ne pouvoir s'adresser qu'à un public bourgeois.

En réalité, depuis son séjour d'un an au bagne de l'île de Sakhaline, Tchekhov ne connaît que trop bien la situation des défavorisés de la Russie tsariste. Dans sa nouvelle *Les Paysans* de 1897, il présente le prolétariat russe comme un peuple grossier, rugueux, analphabète, inculte, qui râle et qui bois. Dans des passages inédits des *Paysans*<sup>1</sup>, apparaît au côté de la misère rurale, la misère de la vie urbaine moscovite : manque de logements et prostitution, un panorama d'exclus.

Par la suite, Tchekhov écrit, essentiellement en Crimée, les drames qui aujourd'hui dominent le théâtre « bourgeois ». Les textes du début du XX<sup>ème</sup> siècle, écrits dans une période de transition, montrent un pays paralysé en attente de changement. L'aristocratie jouit encore de ses privilèges, une oligarchie d'industriels et de propriétaires terriens se partagent le pays.

La paralysie est symbolisée par « les trois sœurs » Olga, Maria et Irina. Leur père, un Général haut gradé, est décédé il y a un an. Elles vivent désormais dans sa maison située dans la province Russe, et se languissent de leur ville natale, Moscou. Dans leur salon se retrouvent des personnalités, les piliers de la société. Cependant personne n'est capable de surmonter sa propre léthargie.

Le lien entre *Les Trois sœurs* et *Les Paysans* se traduit par cette exclamation : *À Moscou !* formulée par le prolétariat et par la bourgeoisie. Les deux textes montrent deux perspectives des mêmes faits : d'un côté la description du monde prolétaire, de l'autre celle de la bourgeoisie.

Dans sa nouvelle mise en scène, Frank Castorf fusionne les deux textes car, selon lui, la confrontation de la « classe » des démunis avec la léthargie bourgeoise, a révélé un potentiel social-révolutionnaire, formulé par Tchekhov de manière subliminale comme un aperçu sur le XX<sup>ème</sup> siècle. On peut en effet y voir les événements historiques à venir comme la Révolution d'Octobre, et s'interroger sur notre comportement face aux inégalités sociales : résistance ou soumission ? Une thématique aussi actuelle en Allemagne qu'en Russie ou en France.

Sebastian Kaiser, juillet 2009

---

<sup>1</sup> Des extraits ont été publiés dans le dernier journal du Théâtre Nanterre-Amandiers

## *Les Paysans / Extrait*

Le serveur du restaurant moscovite « *Le Bazar Slave*<sup>2</sup> », Nikolai Tchikildeïev, était tombé malade [...] Il lui fallut quitter sa place. Il dépensa en remèdes toutes ses économies et celles de sa femme pour se soigner et il ne lui resta plus de quoi manger ; comme il s'ennuyait ferme à ne rien faire, il décida qu'il était, sans aucun doute, préférable de retourner au village. À la maison, quand on est malade, on y vit à moindre frais ; ce n'est pas en vain qu'on dit : chez soi, même les murs, ça aide.

Il arriva à Joukovo<sup>2</sup> vers le soir. Dans ses souvenirs d'enfance, le nid natal se présentait chaleureux, confortable et commode, mais à la minute où il pénétra dans l'izba, il fut presque pris de peur tant elle était obscure, exigüe et sale ! Olga, sa femme, et sa fille Sacha qui l'accompagnaient, contemplaient avec stupeur le grand poêle malpropre presque aussi large que l'izba, noir de suie et de mouches. Que de mouches ! Le poêle était de guingois, les poutres des murs n'étaient pas droites non plus, et on avait l'impression que l'izba allait s'effondrer sur l'instant. Dans l'entrée, près des icônes, on avait collé, en guise de tableaux, des étiquettes de bouteilles et des coupures de journaux. Quelle terrible misère ! Personne pour accueillir les visiteurs, tout le monde étant à la moisson. Sur le poêle se trouvait une fillette d'une huitaine. En bas, un chat se frottait contre la lucarne.

- Pstt ! Pstt ! lui fit signe Sacha. Pstt !

- Not' chat, l'entend rien, dit la petite fille. L'est dev'nu sourd.

- Pourquoi ?

- Comm' ça, l'a été battu.

Nikolai et Olga comprirent sur-le-champ le genre de vie que l'on menait ici mais ne dirent rien ; en silence, ils laissèrent leurs baluchons et toujours en silence, ils sortirent. L'izba était la troisième du village et semblait la plus pauvre et la plus vieille ; la deuxième n'était pas mieux, tandis que la première avait un toit en fer et des rideaux aux fenêtres. Cette izba sans enclos se trouvait à l'écart et abritait le cabaret. Les izbas étaient alignées sur un seul rang et le hameau, silencieux et engourdi, avait cependant un air avenant avec ses saules émergeant des cours, ses sureaux et ses sorbiers. [...]

*Les Paysans et autres textes*, L'Harmattan, 2008, pages 7 et 8

---

<sup>2</sup> Célèbre restaurant de Moscou où Tchekhov avait ses habitudes.

<sup>2</sup> Joukovo, du russe jouk, qui signifie scarabée et souligne la noirceur et le côté sordide du village.

## Anton Tchekhov

Né en janvier 1860 à Taranrog en Russie de parents petits commerçants. Il étudie la médecine et l'exerce à partir de 1884. Après la faillite du père et l'installation de la famille à Moscou, il cherche à augmenter ses revenus avec ses écrits. Ses nouvelles rencontrent très vite un grand succès, mais pas ses pièces de théâtre. Sa rencontre avec le Théâtre d'art de Moscou, et notamment avec Stanislavski, a été déterminante car son écriture, où l'action ne progresse pas et le non-dit est à interpréter, demandait une nouvelle façon de jeu aux acteurs.

Se méfiant de la politique, il vient toujours à l'aide des plus démunis en les soignant gratuitement ou en aidant la construction d'écoles.

En 1901 il épouse Olga Leonardora Knipper, une actrice du Théâtre d'art de Moscou. Atteint de la tuberculose, il meurt lors d'une ultime tentative de cure en juillet 1904 à Badenweiler en Allemagne.

De son vivant il a connu la gloire et la reconnaissance égale d'un Dostoïevski ou d'un Tolstoï.

## Frank Castorf

Né en juillet 1951 à Berlin-Est, Frank Castorf a fait des études de théâtre à l'université Humboldt. De 1976 à 1978, il fut d'abord dramaturge au théâtre de Senftenberg. Dans les années qui suivent, il met en scène dans différents théâtres de l'ancien RDA, et cela malgré des blâmes ou des interdictions de ses spectacles. Et il se fait remarquer à l'Ouest : à partir de 1989, il commence à travailler en Suisse et en Allemagne de l'Ouest.

En 1992, il est nommé directeur de la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz de Berlin où il a fait plus d'une vingtaine de mises en scène. S'y ajoutent des mises en scène à Bâle, Hambourg, Stockholm, Vienne, Copenhague, São Paulo et Zurich. Un très grand nombre de ses productions sont invitées par des festivals ou des théâtres à l'étranger. Il a été récompensé par des prix de théâtre des plus prestigieux (Prix Schiller, Nestroy et Fritz-Kortner, entre autres).

En France, il se fait connaître notamment par ses adaptations de l'œuvre de Dostoïevski et de Tennessee Williams.

Ces dernières années, il a monté *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre (1998), *Les Démons* d'après Dostoïevski (1999), *Berlin Alexanderplatz* d'après Alfred Döblin, *Humiliés et offensés* d'après Dostoïevski (2001), *L'Idiot* d'après *Dostoïevski* (2002), *Le Maître et Marguerite* d'après Boulgakov, *Forever Young* de Tennessee Williams (2003), *Cocaïne* de Pitigrilli (2004), *Ma reine des neiges*, d'après Hans Christian Andersen, *Crime et châtiment* d'après Dostoïevski (2005), *Im Dickicht der Städte / Dans la jungle des villes* d'après Bertolt Brecht (2006) et *Die Meistersinger*, d'après Richard Wagner (2006), *Nord* (2007), *Kean* ou *Désordre et Génie* de Alexandre Dumas, *Hamletmaschine* de Heiner Müller (2008).